

Les mots de liaison pour un devoir de français

Annoncer 3 éléments dans l'ordre	Tout d'abord... , ensuite... , pour finir...	1... , 2... , 3...	Vous les utiliserez pour l'annonce du plan ou pour l'annonce des parties.
Pour tirer une conclusion	Donc ou bien Ainsi		Vous les utiliserez pour montrer l'effet d'un procédé ou au début de la conclusion.
Je rajoute une idée à une autre idée	De plus ou bien De même	+	Vous les utiliserez pour rajouter un effet à un autre effet que vous avez déjà prouvé, ou pour un exemple qui va montrer la même chose qu'un autre exemple que vous avez utilisé juste avant.
J'ajoute une nuance	Mais ou bien Cependant	>	Vous les utiliserez pour revenir légèrement sur une idée ou un effet que vous avez prouvé, pour nuancer une idée, pour montrer une contradiction.
Je démontre l'idée que j'ai avancée	En effet	=	Vous les utiliserez pour annoncer un exemple ou pour annoncer un effet après avoir montré le procédé.

Comment les utiliser ? Exemples avec le corrigé de la question sur les types de narrateur.

Au XIX^e siècle, de nombreux auteurs utilisent le registre fantastique. Le corpus est composé de quatre textes : un extrait d'*Aurélia* de Nerval, publié en 1855, un extrait d'« Arria Marcella », de Gautier, publié en 1853, un extrait de « Véra », de Villiers-de-l'Isle-Adam, paru en 1883 et un extrait de « La Cafetière », de Gautier, paru en 1831. Nous allons nous demander pourquoi les différents types de narrateurs de ces textes permettent de mettre en avant les émotions des personnages en étudiant **tout d'abord** le narrateur interne, **ensuite** le narrateur externe et **pour finir** la focalisation interne.

Tout d'abord, nous allons étudier le narrateur interne dans *Aurélia* de Nerval. Nous y voyons la répétition du pronom « je », répété neuf fois : cela crée une insistance et permet **donc** de transmettre au lecteur directement les émotions du personnage par le narrateur interne. Dans « La Cafetière » de Gautier, il y a une répétition du déterminant possessif, comme « mon » et « mes » ; **de plus**, ils sont associés aux éléments corporels du narrateur interne : « mon cœur » (l. 139), « mes yeux » (l. 115). Le lecteur entre **ainsi** dans la peau du personnage par la transmission directe des sensations, pour mieux ressentir son émoi devant la femme.

Ensuite, en ce qui concerne le narrateur interne, dans « Arria Marcella », nous trouvons « Ses camarades avaient-ils eu la même idée que lui et le cherchaient-ils ? » (l. 51). Le narrateur externe se voit par l'utilisation des pronoms de la troisième personne, **cependant** la question sans réponse montre la focalisation interne : le narrateur passe **donc** l'inquiétude du personnage et son trouble. Dans « Véra », nous pouvons relever « comme l'éclair » (l. 101). La comparaison permet de montrer la sensation fugace qu'est « l'éclair » : **en effet**, le narrateur externe rend la confusion du personnage.

Pour finir, nous allons étudier la focalisation interne. Dans *Aurélia*, nous trouvons « élancée » (l. 16), « gracieusement » (l. 17) et « sa propre grandeur » (l. 22) : ces termes mélioratifs montrent la vue subjective du narrateur et permettent **ainsi** de transmettre toute l'admiration portée par le narrateur interne pour cette femme. Dans « Véra », nous voyons « l'illusion souriante » (l. 95). Le terme « illusion » marque le narrateur externe, qui est conscient que la vision est fautive, **mais** l'allégorie permet de faire valoir que le personnage lui donne une réalité.

Donc, les narrateurs internes et externes, **de même** que la focalisation interne montrent bien les émotions des personnages.